

Ma très chère

Montpellier le 11 octobre 1940.

Je reçois aujourd'hui, par courrier ordinaire, ta lettre "par avion" qui est content de te voir, et pas de savoir, par où, pour le moment, ton contenu à la vue, je m'efforce pas le 16 pour l'impression la rapide que tu seras, malgré les difficultés que je traverserai à m'y efforcer, et que tu sois toujours présente.

Je partirai ^{pour le jour de} ~~pas possible~~ 1940, tous les moments sont les mêmes, et n'ont ~~rien de~~ rien de tes impressions de ces y échos continus, et pour cause. Mais cette impression indistincte de ton port ~~serait~~ serait une fin, et je crois que la date du 1 janvier 1941 serait faite en ~~l'absence~~ l'absence pour marquer le changement. Ce serait juste, je crois, et je pense qu'il faut en parler avec ~~tes~~ mes parents, par l'intermédiaire des amis qui ~~ont~~ offrent des deux sexes. Il faut connaître bien ces choses-là, comme si l'affaire finit, dans lequel il n'y a aucune interruption, et que l'histoire ~~serait~~ serait abso- lue directement. Je crois ~~que~~ que l'avenir ~~est~~ est une route à l'effort ~~de~~ de l'impression et tout ça. Si l'on fait d'autres arrangements, je me a dire à la dernière lettre.

Ma très chère, pas sur ce diplôme. Je te serais dans mon ancienne lettre que j'aurais, en mon journal, et de l'accumulation supplémentaire, bien sûr, mais celle que tu m'indiquais. J'arrangerai ça. Et puis, et s'agit-il de ~~me~~ me dire de une part que je ne savaient pas, et m'aurait été de quelque intérêt. Et si on ~~peut~~ peut, je ressentirais bien d'affaires.

Pais ne soit que faire, comme dans l'autre. Son sein flétrit par moment, à l'impression des nouvelles, et des renseignements qui nous arrivent. Il faut à nous "ce qui est le fait", nous ferons le fait. Mais, comme pour arriver à ce moment-là de se dire, ~~de~~ ~~quelque~~ quelque ~~manière~~ manière ses ~~amis~~ amis, et comme et plus impérieux pour faire à l'impression, et

@bibliothèque de la ville de Montpellier

avec, avec, occasion de nous retrouver sur ce sous nos lettres,
 de l'ailleurs, nous prions comme si la chose était sacré-
 lité, l'acte à nous de l'être fait par nécessité, c'est une façon
 de parler, tu comprends ?
 Je réponds aujourd'hui à l'invitation de la lettre du 2 août,
 reçue il y a 8 jours ! Je ne suis rappelle pas, d'un côté
 rien d'autre.

Quel soulagement te fairep bon justifié de l'autre, avec
 tes 85 ans. C'est une belle âge, je crois, pour abandonner
 ces choses d'ici bas. J'ai pensé bien à Marie, ces jours. Je n'ai
 pas été trop soupiré de la supposée paternité et ~~non~~ de
 l'autre qui il ne peut pas, ~~comme~~ d'ici bien nos vies.

Je continue à travailler beaucoup, utile de l'ici. Je
 travaille à l'étalon sur des manuscrits de Bossone.
 Nous aurons si, avec tellement (qui sont) de l'impor-
 tant un mouvement spirituelle orientale. Les notes,
 je travaille hier moi de 9 à 12 $\frac{1}{2}$, les après-midi je suis,
 je prends notes, je rassemble des matériaux philosophiques,
 surtout de la possibilité à m'en servir. Bergson (admirable)
 et l'idée forte, et de belles productions françaises comme
 la pensée antique ancienne, font ma lecture. Je la savais.
 Je suis en fait, je suis plus que jamais que la phylos-
 ophie se ne pas pour ces heures libres, ~~comme~~ espère
 de pure création. Non. Je s'agit d'une retraite fondée
 annuelle ~~pour~~ pour tout homme intellectuellement
 et matériellement forcé. Je suis sûr, un seul siècle,
 je te me parle bien, que je conserve non anticipé morale
 et, en fait, que je continue à faire la philosophie active
 après longtemps. Bien évidemment à toi
 Mon cher ~~ami~~ de ~~la~~

M. H. Hille
 Louis
 Paris

Bergson, et maintenant, nous ne sommes plus...
 parvenu à un point où l'âme...
 par l'âme...
 par l'âme...